

reste, la même, quelques-uns des meneurs, seulement ne seront pas repris. L'unique résultat de la grève aura donc été d'infliger des pertes énormes des deux côtés, aux ouvriers aussi bien qu'à la Commission des ardoisières.

Le tueur de bergers

BELLEY. — Vacher a été mis ce matin en présence de six témoins de Benonces, qui l'ont parfaitement reconnu comme ayant passé dans la commune.

Au cours de cette confrontation, Vacher a donné quelques détails qui ne permettent pas un seul instant de supposer qu'il n'est pas l'auteur de l'assassinat du jeune berger, Victor Portulier.

Suspension du maire de Gaillac

ALBI. — A la suite de l'affaire de mœurs dont le *Figaro* a déjà parlé, le préfet du Tarn vient de prendre l'arrêté suivant, qui va produire dans le département une grosse impression :

Vu le jugement en date du 22 octobre rendu par le Tribunal de Gaillac, statuant en matière disciplinaire et contradictoire contre M. Amourig Descoux, avoué et maire de cette ville :

Considérant qu'il résulte de ce jugement que M. Amourig Descoux a manqué gravement à ses devoirs professionnels et qu'il a causé par son état et ses agissements un scandale public ; qu'il a compromis ainsi l'autorité et la dignité de ses fonctions de maire ;

Sur la proposition de M. le sous-préfet de Gaillac,

Arrêtons : M. Amourig Descoux, maire de Gaillac, est suspendu de ses fonctions.

M. Amourig Descoux avait été déjà suspendu pour deux mois de ses fonctions d'avoué. Dans les milieux radicaux socialistes, il est question d'opposer aux prochaines élections générales la candidature de protestation de M. Amourig Descoux à celle de M. Dupuy-Dutemps, ancien ministre, député sortant.

Départ de M. Lépine

MARSEILLE. — M. Lépine, gouverneur général de l'Algérie, arrivé ce matin à 6 h. 25 à Marseille, est parti pour Alger avec Mme Lépine et ses quatre enfants par le paquebot *Général-Chanzy*, courrier d'Alger, de la Compagnie transatlantique.

Le paquebot avait arboré son grand pavois, ainsi que tous les bâtiments de la Compagnie transatlantique stationnés dans le port. Le pavillon du gouverneur général avait été hissé au mât de misaine.

M. Lépine a été accompagné à bord par M. Flôret, préfet des Bouches-du-Rhône, et son chef de cabinet, par le commandant des ports et par tout le haut personnel de la Compagnie.

Le *Général-Chanzy* a levé l'ancre à midi et demi. A la sortie du port, le pavillon du gouverneur général a été salué par une salve de 17 coups de canon.

Retour de M. Cambon

ALGER. — M. Cambon, accompagné de Mme Cambon, est parti aujourd'hui à midi, à bord du paquebot *Ville-de-Rome*, pour Marseille et Paris.

Une affluence considérable, massée sur le quai, était venue saluer l'ancien gouverneur.

M. Cambon a serré les nombreuses mains qui se tendaient vers lui, et est monté à bord, où avaient été déposés de nombreux bouquets offerts à Mme Cambon par les chefs d'administration et des amis privés de la famille.

Argus

NOTES DE MUSIQUE

A l'Institut

L'Académie des beaux-arts a tenu hier sa séance publique en laquelle, comme on sait, sont officiellement proclamés les grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de composition musicale et tous les autres prix décernés par la Compagnie ; sont aimablement donnés aux lauréats les conseils qui, dans la pensée de l'orateur, doivent faciliter la carrière de ces heureux jeunes gens ; est solennellement prononcé l'éloge d'un immortel mort et sont, hélas ! assez sommairement exécutés un morceau symphonique du pensionnaire sortant de l'Ecole de Rome et la cantate de l'élève y entrant.

J'assiste à ces séances depuis quinze ans environ et je constate, sans aucune surprise du reste, leur parfaite uniformité. Le discours de M. Roty, que je viens d'entendre, est de tout point pareil à celui qui nous fut adressé jadis, à mes camarades de travail et d'espoir et à moi, par M. le président de l'Académie, avant la distribution, d'immuable cérémonial, des petites médailles d'or dont nous étions si fiers. Je me rappelle l'étonnement que me causa ce discours où il était parlé de beaucoup de choses excellentes et respectables certes, mais où l'on ne nous disait rien de ce qui me semblait essentiel pour notre avenir : à savoir la vie ardente, recommençante de l'art éternellement transformé, rajeuni et, par suite, impérissable. A l'exemple de

ses prédécesseurs, M. Roty a gardé le silence sur ce sujet, et ses paroles si bien intentionnées, si paternelles qu'elles fussent, n'ont pas provoqué l'enthousiasme. En cette féerique fin de saison qui est un renouveau, sous cet affectueux soleil qui, chaque jour, du matin au soir, allume la joie et fait chanter les cœurs, de la vie seule, de la vie éperdue et triomphante pouvaient se soucier les hommes de vingt-cinq ans qui étaient là, prêts à partir pour la gloire. La notice sur Elie Delaunay, joliment lue par notre collaborateur M. Gustave Larroumet, a été applaudie comme furent applaudies les précédentes notices que M. le comte Henri Delaborde, avec son élégance coutumière, consacra à la mémoire de tant d'académiciens dont les noms demeurèrent illustres ou tombèrent dans l'oubli. Enfin le morceau symphonique de M. André Bloch ne se distingue des « envois » traditionnels par aucune qualité spéciale d'invention ou d'émotion. C'est, une fois encore, le devoir d'ecolier studieux et sage qui ne fâche et n'inquiète ni les maîtres ni les amis. Quant à la cantate de M. Max d'Ollone, si elle m'a paru infiniment supérieure à la mienne, par exemple, qui, il y a longtemps, longtemps, fut aussi jouée là, je ne crois pas que, malgré cette supériorité, elle s'élève très au-dessus de l'honnête moyenne de ces sortes d'œuvres improvisées dans des conditions d'emprisonnement qui aboliraient le plus magnifique génie et qui ne permettent guère au simple talent de se manifester sous quelque forme que ce soit. J'ai remarqué cependant avec un vif plaisir, en cette cantate de *Frédégonde*, dont le libretto est, d'ailleurs, aussi peu « théâtral » que possible, un tragique prélude aux expressives harmonies dissonantes ; des récits, pas neufs d'allure, mais bien déclamés ; des scènes de juste sentiment ; un sonore trio dans la note héroïque, et, après avoir complimenté les trois interprètes : M. Engel, Mme Chrétien-Vaguet et surtout Mlle Riotton, une élève du Conservatoire, qui, remplaçant à la dernière minute Mlle Guiraudon, a chanté de voix charmante et pure, je souhaite bon voyage, bon retour et bonne chance dans la vie d'art à M. d'Ollone, assez heureux pour partir en la féerie de ce bel automne qui est un printemps.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir :

A théâtre des Variétés, première représentation de *Paris qui marche*, revue en trois actes, un prologue et dix tableaux, par MM. Monréal et Blondeau, musique nouvelle de M. A. Fock.

MM. Brasseur : Befluron, la voyante, Grégoire, le général.

Lassouche : un monsieur, un canotier, Boswell.

Guy : l'abbé.

Taiffenberger : un Provençal, Tamagno.

E. Petit : directeur du théâtre des Variétés, un monsieur dans la salle, M. Dupont.

Simon : un brigadier, le général Hoche.

Ed. Georges : Un charcutier, un municipal, Brichantéau.

Schutz : Un directeur, le vicomte, Antonin.

Mesmacker : Un directeur, un gabelou, Jonas.

Larville : Un agent, un garçon de café, Caréssefolle, Gabriel.

Leitner : Un monsieur chic.

Raoul : Un directeur, un cocher, Blaireau.

Mmes Méaly : La Chanson rosse, 1897.

Germaine Gallois : La Japonaise, Chantilly, le

Directoire, le Théâtre des Variétés.

Lavallière : Une Anglaise, la petite Marianne,

la Crinoline.

Diéterle : Raphaëlle, une petite dame, la Res-

tauration, Bengaline.

Berthe Legrand : Mme Dupont.

Dangeville : La Duse.

Emilienne d'Alençon : L'Exposition des éven-

taux, la Mode, Loïe Fuller.

Derval : La Vachalcade, Premier Empire, Julie.

Castéra : Paris qui marche, 1830, Angèle.

Rose Demay : Le Concours hippique, la Pata-

che, la Banque, Didite.

Lacombe : Elève des Mines, le Chemineau.

Nebbia : Une petite dame, Frédégonde.

Les autres rôles par Mmes : Berthias, de Rycke,

Darbel, de Zara, de Verne, Marius, de Brémont,

Leonie, de Troyes, de Prony, Hervé, d'Orgeval,

Spilka, etc.

Au 2^e acte, les « Modes du siècle » : Mlle Emi-

lienne d'Alençon, la Mode ; Mlle Derval, le Pre-

mier Empire ; Mlle Castéra, 1830. — Cortège et

danses réglés par Mme Mariquita.

Les « Epatantes », dansées par le quadrille du

Moulin-Rouge : Mlles Sauterelle, Serpolette,

Clair-de-Lune, Pigeonnette.

1^{er} tableau (prologue) : La Sacrée Bûtte. —

1^{er} acte, 2^e tableau : aux Champs-Élysées. —

3^e tableau : L'Exposition de 1900. — 4^e tableau :

les Echos de la rue. — 5^e tableau : Dans la salle.

— 6^e tableau : La Revue à la vapeur. — 7^e ta-

bleau : les Modes du siècle. — 8^e tableau : l'Apo-

théose de la mode. — 9^e tableau : L'Agence Bri-

chantéau. — 10^e tableau : la Redoute costumée.

On commencera à 8 h. 1/2.